

ASSOCIATION LOZERE HISTOIRE ET GENEALOGIE

ASSOCIATION LOI 1901

*La peste
sur
Bramounas*

en

Gévaudan

1721 - 1722

Claude-René Baillié

Sommaire

▪ <i>Vues de Bramonas.....</i>	3
▪ <i>Au lecteur.....</i>	4
▪ <i>Cartographie des lieux évoqués</i>	6
▪ <i>L'abbé BONICEL et ses paroissiens face à la peste</i>	7
▪ <i>Un mariage en temps de peste.....</i>	13
▪ <i>Statistiques.....</i>	15
▪ <i>De grands médecins</i>	16
▪ <i>Familles touchées par la peste.....</i>	17
▪ <i>Saint Roch.....</i>	18
▪ <i>Registres Paroissiaux de Balsièges.....</i>	19
▪ <i>Registres Paroissiaux de Barjac.....</i>	24
▪ <i>Baptêmes de deux nouveau-nés</i>	27
▪ <i>Inhumation d'Antoine Bonnefoux.....</i>	29
▪ <i>Le vinaigre des 4 voleurs</i>	30
▪ <i>Origine de la peste</i>	31
▪ <i>La peste en Gévaudan</i>	33
▪ <i>Sources et crédit photos</i>	35



Bramonas tapi au fond de la vallée du Lot



Clocher de l'église de Bramonas

Au lecteur

***B**enjamin d'une famille de trois enfants, je suis né à la fin de l'année 1940 à Paris dans le XIII^e arrondissement alors que, depuis le 14 juin, les armées allemandes ont envahi la capitale. Dès mon plus jeune âge, je suis accueilli avec mes deux sœurs (dont l'aînée, mendoise de naissance,) dans la maison familiale de Bramonas qu'habitent nos grands parents maternels LAURENT et, là, nous trouvons un havre de paix salubre, un peu loin de la guerre et de ses privations.*

***D**urant plus d'une quarantaine d'années, j'ai appris à aimer cette vallée, à parcourir les deux rives du Lot, fraîches et ombragées l'été, où la truite malicieuse a plaisir à se cacher comme, autrefois, les voraces écrevisses. Les amoureux de la nature aimeront contempler, à la pointe du jour, un lever de soleil sur le causse de Bramonas avec ses Paillos encore endormis ou, encore, randonner jusqu'au Villaret et, de là, rallier le causse de Changefège, berceau des Laurent avant qu'ils ne descendent dans la vallée sur les versants de laquelle ils plantèrent, à mains nues, avec bien d'autres compagnons de peine, tous les pins environnants.*

***L**a vie de nos ancêtres a toujours été très dure et plus particulièrement encore en ces années 1721 - 1722 qui apportèrent ce redoutable fléau : la peste. Quelques ouvrages de l'époque ont globalement relaté ce douloureux événement et ma démarche a été de tenter une approche différente : elle se veut en prise plus directe avec la réalité du quotidien, déchiffrée et lue dans les Registres Paroissiaux de l'époque tenus par les desservants de l'église de Balsièges et celle de Barjac. C'est au travers de la transcription d'une partie de ces documents et du nombre important des décès enregistrés que l'on peut imaginer dans quelle détresse ont vécu tous les habitants du Bramounas d'alors.*

A mes grands parents et parents.

Chatou, novembre 2009.

L'abbé Bonicel au temps de la peste

à

Bramounas

Que savons-nous de l'abbé Pierre Bonicel ?

Il est né au Falisson en 1665 ; il devient prêtre en 1690 et vicaire de Quézac.

Il desservit, par la suite, Saint Flour du Pompidou, très ancienne église puisque le cartulaire de Notre-Dame de Nîmes fait mention, dès 984, de la construction d'une église sur le domaine de Pompelano.

Le bâtiment qui lui succéda fut construit au XII^e siècle.

Cette église fut, plus tard, désaffectée (en 1746) et devint entrepôt à fourrage, ouvert à tous les animaux de la ferme. Heureusement inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques en 1955 elle fut restaurée et, depuis, grâce à son acoustique exceptionnelle, elle accueille des concerts de musique classique organisés par l'association « Les amis de saint Flour du Pompidou ».

Par la suite, Pierre Bonicel devient curé de saint Martin de Balsièges, le 24 mai 1704, après le décès de son prédécesseur l'abbé Bergounnhe. Nous lisons, sur le Registre Paroissial :

M[ess]re Antoine Bergounnhe âgé d'environ quarante
cinq ans prêtre et curé de Balsièges est mort à ≠
le vingt deuxième may mil sept cent quatre, et
enterré au cim[etièr]e de Barjac le vingt troisième dud[it].
≠ à Bramounas P Bonicel

Et, le 29 mai 1704, l'abbé Bonicel accomplit, parmi ses premiers sacramentaux, des funérailles : sépulture de Jacques Brajon, décédé le 28, « âgé d'environ 50 ans, du lieu de Changefège ».

La peste débute à Marseille en 1720 puis se propage à travers tout le sud de la France.

Au XVIII^e siècle une partie du hameau de Bramounas dépendait de Barjac, l'autre de Balsièges. C'est la raison pour laquelle on relève des habitants de Bramounas, décédés des suites de la contagion, inscrits soit sur les Registres Paroissiaux de Balsièges soit sur ceux de Barjac.

Nous sommes sous le règne de Louis XV et, à Bramounas, le 8 octobre 1721, devant le nombre de décès provoqués par la contagion, l'abbé Bonicel bénit un « pred » donné par « Brun dit Robert appelé siguret en ayant pouvoir de Monseigneur Pierre de la Salle évêque de Mende » et, le 9 du même mois, le premier défunt – un Pierre Brun – y était enterré.

A la lecture de ces actes, un décès ne nous semble pas expressément dû à la peste, celui d'Antoine Tomé (dit baillard) survenu la veille de la Noël 1721 « aux rochers de la Devèze de Bramounas ». Nous connaissons bien cet endroit dont l'ascension vers le causse n'est pas aisée mais où la vue d'ensemble sur la vallée du Lot est magnifique. Donc il s'agit soit d'un décès subit dû à la peste, soit d'un accident en gravissant le chemin très pentu qui mène « al chaousso » en passant sous la grotte Louise sur les contreforts du causse de Changefège.



Intérieur de l'église de Bramonas ca 1950

Le 16 octobre 1721 l'abbé Bonicel baptise et « donne l'eau » à un fils de « Jean Brajon et d'Antoinette Bonnaure de Changefège paroisse de Balsièges », que nos ancêtres Laurent devaient évidemment connaître. Le parrain est Barthélémy Brajon et la marraine Antoinette Brajon sa fille.

Mais le curé Bonicel donne le baptême devant la porte de l'église car il doit subir une quarantaine pour avoir donné les sacrements à ses « pestiférés de Bramounas. » Sans doute, afin d'éviter tout contact tant avec le nouveau-né qu'avec ses parents a-t-il « donné l'eau du baptême » du seuil de la porte de l'église et par aspersion avec un goupillon, ce qui réduisait considérablement une contagion par contact direct avec toute personne présente et porteuse du mal.



Porte de l'église de Bramonas

Au passage remarquons que, malgré ou – plus encore – à cause de la contagion, les parents avaient beaucoup d'empressement à faire administrer le baptême à leurs enfants dès leur naissance. Les villageois de cette époque étaient particulièrement croyants et, dans leur foi, savaient que si leurs nouveau-nés mouraient sans avoir reçu le sacrement du baptême ils n'iraient pas en Paradis. Cette crainte fit que, compte tenu des circonstances, Pierre Cassagne baptisa lui-même l'enfant qu'il avait eu avec Marie Joly, comme l'Eglise le permet lorsqu'il y a péril de mort. Malheureusement ce nouveau-né décéda et fut enseveli le 9 novembre 1721.

Des habitants sont retrouvés ou laissés (par crainte de la mortelle contagion) chez eux pendant dix jours ; c'est, par exemple, le cas de ce pauvre Louis Couderc qui mourut de la peste dans le courant du mois d'octobre et qui ne fut enterré que dix jours après sa mort et, encore, sur le seuil de sa porte, par le courageux Pierre Bonnet qui ne semble pas être décédé des suites de l'épidémie, tout au moins ne l'avons-nous pas trouvé.

Les familles qui en ont la possibilité essaient de fuir Bramounas et se réfugient sur le causse mais elles y sont rejointes par la peste. Tels Pierre Masel et ses enfants Pierre et Joseph qui s'abritent à La Bastide non loin du Choisal. Sans doute aussi membre de la même famille, un clerc tonsuré, Jean Masel, administre à Pierre, chef de famille, l'ensemble des derniers sacrements et le défunt est redescendu sur Bramounas où il est enterré. Nous étions le 26 novembre 1721.

Et, le 3 janvier 1722, la famille Brajon de Changefège retourne voir le curé Bonicel qui, alors, supplée l'aspersion d'eau bénite qu'il avait faite sur leur petit Barthélémy plus de soixante jours auparavant afin que la liturgie du sacrement de baptême soit complète.

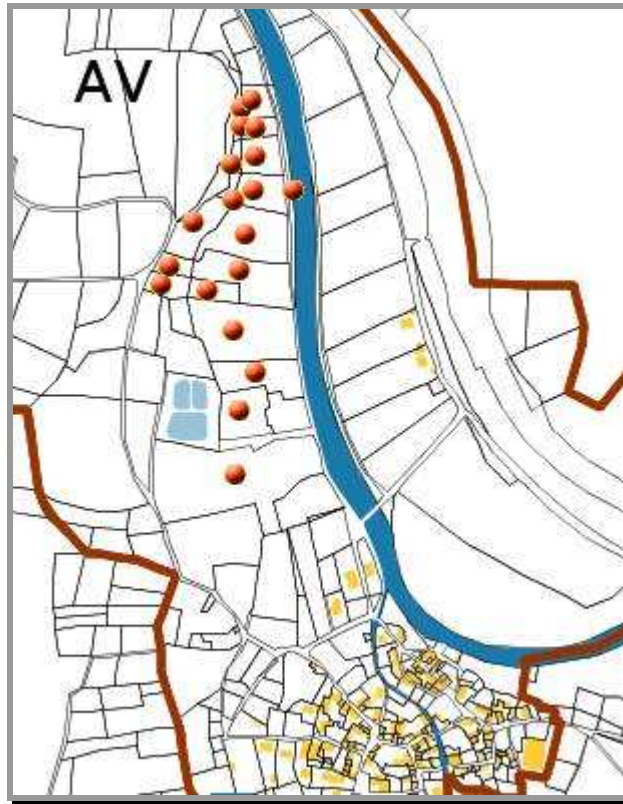
Le dernier acte du curé Bonicel est daté sur les registres paroissiaux du 1^{er} novembre 1737. Il baptise un Jean Privat du Villaret. Et le 7 décembre 1737 « Messire Pierre Bonicel, âgé d'environ soixante quatorze ans » rend son âme à Dieu après 34 ans d'activité sur « la paroisse de Balsièges » et le curé de Barjac, l'abbé Gabonier, célèbre la messe d'enterrement le lendemain 8 décembre en présence de « presque tous les paroissiens. » Et c'est l'abbé Daudé qui, dorénavant, prendra en charge la paroisse de Bramounas.

Nous avons trouvé également, et nous avons vu que c'était normal, des actes de décès de paroissiens de Bramonas mais enregistrés sur la paroisse de Barjac. Nos recherches (fin 1721 – début 1722) ont permis entre autres, de noter le décès de Pierre Arnal le 3 janvier 1722 qui attendra treize jours avant d'être enterré, âgé de 13 ans, dans un « pred appelé des vernets » sur Bramonas. S'agit-il du Bernet (1) de notre enfance ?

Le curé de Barjac, Jacques Pages (dont on pourra lire par ailleurs l'hommage funèbre rendu par son successeur l'abbé Gabonier), fut également frappé de la peste et enterré le 28 octobre 1721 par les soins d'Antoine Bonnefoux qui – contrairement à beaucoup d'autres qui avaient approché les pestiférés – eut la chance de ne pas être contaminé et ne décéda que plus de trente ans après. Ce prêtre particulièrement dévoué à ses paroissiens fut enterré « dans son jardin au dessous de la muraille où il y a quelque branche de buis vieux. » Quelle délicieuse et fraîche simplicité de rédaction employée par l'abbé Brun !

Nos ancêtres se protégeaient comme ils le pouvaient de ce funeste fléau : on brûlait les meubles et habits de ceux qui étaient morts frappés par le mal. On faisait brûler des fagots de plantes aromatiques à fortes odeurs : lavande, romarin, thym. On en respirait les senteurs. Devant les portes flambaient des tas de genévrier censés chasser les miasmes redoutables. Les murs intérieurs et extérieurs des maisons étaient passés à la chaux pour assainir. Tout ceci semblait très insuffisant mais était à la portée des habitants des hameaux, trop éloignés des villes : en effet, ils ne pouvaient malheureusement compter sur des soins par des apothicaires ou chirurgiens à moins que ceux-ci ne viennent de Mende, Marvejols étant trop distante de Bramounas. Il n'était pas non plus facile de trouver des volontaires pour ramasser et enterrer les cadavres des défunts. Ils avaient noms corbeaux, enterreurs ou autres ensevelisseurs. Soit volontaires, soit recrutés de force, le mal finissait par les emporter à leur tour. Ainsi ce brave Jean Chapon qui décède de la peste le 19 octobre 1721 après avoir aidé à mettre en terre Henri Rouillet mort le 7 du même mois.

(1) Le vernhet ou bernet est une aulnaie. L'aulne (environ 30 m de hauteur) était planté afin de mieux contenir l'érosion des rives d'une rivière. Son bois servait à la fabrication des sabots (lous esclots).



Source : Direction générale des impôts – Cadastre - mise à jour : 2007

Le lieu-dit « Lou Bernet » est, selon le cadastre, composé de 19 parcelles que l'on voit ci-dessus matérialisées par des points rouges. C'est dans l'une de ces parcelles de terre, suffisamment éloignées du village afin d'éviter toute contagion, que fut enterré le jeune Pierre Arnal âgé de 13 ans.

Un mariage en temps de peste

*L'*amour n'était évidemment pas mis sous le boisseau malgré la dureté des temps tant il est vrai que l'amour est au-delà de la mort. Un acte tiré des Registres Paroissiaux de Barjac nous permet d'imaginer cet amour qui, en cette fin d'année 1721, anime fortement Privat et Marie ; lui est issu des Peytavin de Méjantel et elle des Solinhac de Pierrefiche. Et ils s'aiment d'un amour tel que, malgré la contagion et ses ravages, le froid qui s'installe en ce mois de novembre, non, rien ne les empêchera de s'unir pour le meilleur et le pire. Alors, vite, ils se rendent à la Cure et demandent au curé Gabonier de les unir très prochainement. Celui-ci y consent d'autant plus que les tourtereaux ont obtenu une dispense de Monseigneur Pierre Baglion de La Salle, l'évêque de Mende, les autorisant à la seule publication de deux bans sur les trois prescrits. Mais, comme rien n'est jamais très simple – surtout en ces temps troublés – l'abbé Gabonier leur dit qu'il ne pourra les recevoir dans l'église de Barjac fermée pour cause de contagion et qu'il vaut mieux attendre quelque temps que celle-ci s'estompe. Mais allez faire entendre raison à deux jeunes tourtereaux en mal d'union légitime.

Privat a une idée qu'il s'empresse de partager avec Marie et les voilà tous deux rendant visite au père Malsac qui, pressé par nos deux jeunes, capitule devant tant de persuasion. L'idée de Privat est un peu folle mais réalisable : l'église leur est fermée, soit. Alors, ils se marieront en plein champ et pas n'importe lequel : celui, justement, que le père Malsac, dans sa grande générosité, leur prête, non loin du Lot et du pont qui l'enjambe. Et Privat et Marie s'entourent de toutes les bonnes volontés autour d'eux et font tant et si bien qu'ils se construisent un bel auvent en bois de pin, agrémenté de draps blancs et de quelques rares fleurs champêtres. Quelques chaises de paille et deux prie-Dieu complètent ce modeste ensemble. Et nos jeunes appellent ce lieu leur « chapelle » et c'est là que l'abbé Gabonier recevra leur consentement de mariage devant tous les invités de la noce.

Ceci s'est passé le 27 novembre de l'an de grâce 1721 et, comme l'amour engendre la vie, le 26 mai de l'année suivante, une petite Jeanne venait sourire à ses jeunes parents qui, en définitive, avaient eu bonne raison d'activer tout leur entourage et ce bien brave abbé Joseph Gabonier.

*P*our clore, nous ajouterons n'avoir trouvé aucun Laurent de Changefège, sur la période étudiée, victime de la peste, tout au moins sur les registres que nous avons compulsés. Le premier Laurent rencontré est Pierre Laurens né le 1er, décédé le 4 et enterré (baptême donné) par l'abbé Bonicel le 5 juin mais de l'an 1722 et il n'est pas indiqué que cette mort est consécutive « au mal contagieux » qui, si l'on en croit les registres paroissiaux, aurait cessé aux alentours du milieu de l'an 1722.

*A*u total, selon la thèse de François STÉPHAN, (1) ce sont environ 3000 décès qui sont attribuables à la peste dans tout le Gévaudan. Certains auteurs indiquent « 70.000 victimes dans le reste de la Provence, et plus de 80.000 autres dans le Gévaudan et ailleurs. » (2) D'après le rapport du Commandant de LA DEVEZE le nombre des morts en Gévaudan se serait élevé à 5 348.



Cimetière de Bramonas

Au centre, le monument aux morts de la Guerre 1914-1918

(1) *La Peste en Gévaudan* – François Stéphan – Mémoire 1994 –

(2) <http://cura.free.fr/dico8art/702Apest.html>

Statistiques des Registres Paroissiaux

Décès d'habitants de Bramounas

Balsièges

Année	Décès enregistrés
1711	4
1712	3
1713	2
1714	2
1715	3
1716	4
1717	2
1718	1
1719	4
1720	0
Total	25
Moyenne/an	2,5
1721 seule	49

Barjac

Année	Décès enregistrés
1711	3
1712	4
1713	2
1714	4
1715	2
1716	4
1717	5
1718	1
1719	6
1720	3
Total	34
Moyenne/an	3,4
1721 seule	13

En l'absence de documentation sur la population du village, telle que capitation aux alentours de 1721, nous avons recensé le nombre de décès sur la période décennale de 1711 à 1720 ; le total est de 59 décès sur le village de Bramounas (Registres Paroissiaux de Balsièges et Barjac confondus). La moyenne annuelle sur 10 ans est, donc, de 5,9 décès/an.

On voit que, pour la seule année de contagion 1721, le nombre des décès (62), par rapport à la moyenne sur dix ans, augmente de 1 050 % ce qui a fait écrire, avec juste raison, par certains auteurs de l'époque, que Bramounas avait été « ravagé par la peste ». Le Père Louvroleul précise même que « la plaie fut un peu plus profonde aux paroisses de Balsièges et de Barjac » et cite « le lieu de Bramonas ». Nous nous devons de citer, bien qu'en dehors de cette étude particulière à BRAMONAS, le village de GREZES avec LE SERRE ET BOUDOUX qui eurent « une attaque plus forte ». Sur 322 habitants plus de la moitié – 165 – décédèrent à la suite de « cette calamité publique ».

De grands noms

*Il nous faut, enfin, rendre un vibrant hommage à tous les dévouements des soignants (médecins, chirurgiens, apothicaires et infirmiers) qui, au péril de leur vie, se sont portés au chevet des malades et nous voulons, plus particulièrement, nommer **Samuel BLANQUET**, ancien médecin de Montpellier qui exerça son art aux alentours d'avril 1721 à La Canourgue où il s'enferma avec les pestiférés. Puis il s'en vint à Mende où il affronta l'épidémie avec un acharnement sans cesse renouvelé malgré de longues journées de travail harassantes. Le mal vaincu, il demeura dans la ville de Mende où il se maria et de ce mariage naquirent cinq enfants. Il mourut en 1757 âgé de 71 ans. Nous avons retenu qu'il était, entre autres, propriétaire de domaines dont l'un situé au Villaret, à moins de deux kilomètres de Bramonas.*

***E**n d'autres temps, et toujours en période de peste, **Guy de CHAULHAC** (lozérien né vers 1300, décédé le 23 juillet 1368) fut un remarquable maître en médecine de l'Université de Montpellier, spécialiste de la chirurgie. Il fut, lui-même, frappé par la Grande Peste de 1348 dont il réchappa en se prodiguant ses propres soins. Il fut le médecin attitré de plusieurs papes dont notre Urbain V. Il est l'auteur d'une encyclopédie de « Grande Chirurgie » qui fit longtemps autorité en la matière.*

***A**ntoine LEQUEPEIS avait rang de conseiller du Roi, outre qu'il était docteur en médecine et premier consul de Mende. Lors de la peste de 1721 il fut d'un extraordinaire dévouement envers les malades qui durent beaucoup à ses soins et attentions de chaque jour. Il décéda 21 ans après l'épidémie, le 7 juillet 1742.*

***P**armi le clergé, n'oublions pas les prêtres d'alors dont le dévouement auprès de leurs paroissiens fut remarquable. Quant à Pierre Baglion de La Salle il ne quitta pas ses ouailles et n'hésita pas à célébrer la Messe dans les rues de Mende en même temps qu'il veillait au secours de son peuple dans tout son diocèse, en donnant toutes instructions utiles à son prévôt de la cathédrale, Messire Dangles.*



*Trente six familles, au moins, touchées par la
peste
sur
Bramounas*

AMARGIER	CONPANT	MALGOIRE
ARNAL	COSTES	MASEL
BERGOGNE	COUDERC	MASSADAU
BERNARD	GARDES	MASSADOR
BONAVIDE	GAUBIER	MAURIN
BONICEL	HÉBRARD	MONTIALOUX
BRAGIER	JOLY	RAMEL
BRUN	JOURDAN	ROBERT
CASSAGNE	JULIAN	ROUGY
CHAPON	LIBOREL	ROULLET
CLARET	MALAFOSSE	TOMÉ
CLAVEL	MALAVAL	VINCENTS

N.B. Massadau et Massador ne sont peut-être qu'un seul et même patronyme mais nous avons conservé ces deux graphies telles qu'elles figurent sur les Registres Paroissiaux.

Saint Roch



Les villages invoquaient de nombreux saints guérisseurs mais le plus honoré était, de loin, saint Roch, patron des pestiférés. Il est toujours représenté avec son bâton de pèlerin et exposant une jambe malade d'un bubon pesteux.

Les quelques indications dont nous disposons sur saint Roch sont tirées, notamment, d'un texte hagiographique latin traduit en français en 1494 par un dominicain Jehan Phélipot.

Roch naquit à Montpellier vers 1340 et il mourut à Voghera en Italie vers 1376.

A force de venir en aide aux pestiférés, Roch fut contaminé par la peste qu'il évita de propager en s'isolant au sein d'une forêt. Il est dit que seul un chien venait à lui chaque jour en lui apportant un pain ; le propriétaire du chien avait nom Gothard. Ce dernier, intrigué par les allées et venues de son animal, le suivit à distance et parvint, ainsi, au lieu où demeurait Roch qu'il soigna jusqu'à sa guérison complète. Durant le temps de son rétablissement il aurait, expliquant les saintes Ecritures, converti ce brave et généreux Gothard.

La célébration de la fête de saint Roch est le 16 août, (lendemain de la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie) jour où l'on procède en son honneur.



Registres paroissiaux de Balsièges

de fin 1721 au début de 1722

Registres en temps de peste ⁽¹⁾

Le huit octobre mil sept cent vingt un j'ay
beni p[ou]r mes par[oiss]iens de Bramounas un pred (2)
de Brun dit Robert appelé siguret en ayant
pouvoir de Monseig[neu]r Pierre de La Salle (3) évêque
de Mende.

(1) Toutes les transcriptions qui suivent sont le reflet fidèle des originaux, hormis les prénoms, patronymes et noms de lieux auxquels nous avons attribué des majuscules. Entre crochets figurent les « manques » dus aux abréviations émanant des rédacteurs des actes. (2) Du latin pratum, le pré. En gévaudanais, lou prat (3) Monseigneur Pierre de Baglion de La Salle évêque de Mende (1707-1725).

Le 9 dud[it] y a été enterré **Pierre Brun** dit...
mary de Marie Courdesse tous les sacrem[en]ts reçus.
plus led[it] jour y a été enterré **Marie Malgoire**
veuve de Jean Montialoux dit blaise sacrem[en]ts reçus.

Le 10 e y a été enterré **Claude Robert** sacrem[en]ts reçus
plus **Jean Massadau** tailleur ay[ant] reçu les sacrem[en]ts.

Le 11 8 bre **Jeanne Clavel** femme de Jean Tomé
ayant reçu les sacrem[en]ts.

Le 12 **Jeanne Vincent** veuve de Claude Robert
plus **Claude Robert** son petit fils jeune.
plus **Marg[ueri]te Couderc** veuve de Jean Massadau
plus **Loüise Bernard** femme de Jean Montialoux
plus ~~jean~~ **Pierre bona[vide]**...agé de 4 à 6 ans fils d Etienne
plus **Antoine Joly** jeune fils de Jean
plus **Pierre Massador** fils de Pierre
plus **Antoine Joly** jeune fils de Jean
plus **Pierre Massador** fils de Pierre
.....tous les susd[its] ont reçu
.....sacrements.

Le 13 est mort **Etienne**
Bonavide ay[an]t reçu les sacrem(en]ts
plus **Jean Tomé** dit faites...
plus **son fils** n'étant quau berceau.
~~plus~~ le 14 est morte **Catharine Bragier**
plus **Anne Rougy**. La fille femme de Pierre
Massadau. Elles avaient eu seulement le xtr[ême onc]tion a cau[se] du vomissement
plus **Marie Massadau** leur fille
plus **Elysabeth Massadau** leur fille aussi.

Le 14 e est morte **Antoinette malafosse** fille d'Ant[oin]e
plus **Antoinette Vincents** femme de Jean Montialoux.

Elles ont reçu toutes les sacrements.

Ce jourdhuy seizième octobre an susd[it] 1721 j'ay
donné l'eau du baptême devant la porte de
n[ot]re Eglise n'osant admi[nis]trer les ceremonies, que j'ay
differées apres ma quarantaine pour avoir donné
les sacrem[en]ts a mes pestiferes de bramounas. j'ay
dis je, donné l'eau a un fils de Jean Brajon, et
d'Antoinette Bonnaure....de Changefège parr[oiss]e
de Balsieges, Barthelemi Brajon parrain, et Antoinette
Brajon sa fille marraine.

Le 16 est morte aud[it] bramounas de la contagion

Anne Brun fille....dud[it] feu Brun.

Le 29 8 bre 1721 (1) était mort **Guilhaumes Gardes** veuf
de Jeanne Liborel ayant reçu tous les sacrem[en]ts.

Le 30 est mort **Jacques Bonavide** petit enfant
plus **Barthelemi Gardes** fils dud[it] Guilhaumes Gardes
petit enfant.

Le 31 est morte **Marie Massadau** femme de Jean
...après avoir reçu tous les sacrements.

(1) **8bre** = octobre

9 bre 1721

Le 1^{er} 9 bre (1) est morte **Elysabeth Ramel** apres avoir reçu tous les sacrements

Le 3^e dud[it] est mort **Pierre Brun** fils de feu Pierre et de Marie Courdesse apres avoir reçu tous les sacrements.

Le 4^e est **Bartheleми Libourel** fils dud[it] Bartheleми ayant reçu tous les sacrem[en]ts.

plus **Catherine Montialoux** jeune fille de feu jean est morte.

Le 6^e est morte **Antoinette Joly** fille de feu jean plus **Antoinette Claret** femme d'antoine bot s ayant reçu tous les sacrements.

Le 7^e est mort **un enfant de naissce** dud[it] Antoine bo, et de lad[it]e Antoinette Claret ayant reçu l'eau du baptême apres la naiss[an]ce par Jean Rollet.

Le 8^e 9bre est mort **Jean Gardes fils** de Guilhaume jeune enfant.

Le 9^e dud est morte **Marie Joly** femme de Pierre Cassagne après avoir reçu tous les sacrem[en]ts.
plus un **enfant de naiss[an]ce** de lad[ite] Marie Joly baptisé par son père led[it] Pierre Cassagne.

(1) **9bre** = novembre

Le 10 est mort avec tous les sacrem[en]ts **Jourdan** (?) dit Lai...

Le 13 9bre est mort **l'enfant d'Henri Couderc** et de
Marie Renouard maries de bramounas cy dessus baptisé

Le 14 9bre...mort **Pierre Conpant** veuf

Le 16 9 bre j'ay enterré a n[ot]re cim[etiè]re **Marie Maurin**

fille de Pierre et de Marie Galiere maries du Vilaret

pa[ro]isse de Balsieges agée de deux ans...

et **Pierre dit le masson Amargier**...

Le 17 9bre **Jeanne Costes** veuve de Bramounas

est morte apres avoir reçu tous les sacrements.

Le 24 9bre est morte **Agnes Julian** agée de six ans

fille de Joseph et de Jeanne Chaudeville maries de Bramounas.

Le 27 9 bre est mort **Barthelemi Couderc** agé de

six ans fils de feu ant[oin]e et Marg[ueri]te Malgoyres maries
de Bramounas.

Jeanne Cassagne veuve fille de Pierre et de

Fine Marie Joly est morte a Bramounas le

13° 10 bre 1721.

Le 7 10 bre est mort **Antoine Couderc** jeune

enfant d'Henri et de Marie Renouard de Bramounas.

Le 24 10 bre 1721 est mort aux rochers de la

Devèze de Bramounas **Antoine Tomé** vieux dit

baillard ayant reçu les sacrements.

Fin de 1721

L'an 1722

Le troisième janvier mil sept cents vingt

deux j'ai suppléé ce que j'avais admis au

baptême de Barthélemi Brajon de Changefège

au quel j'avais donné l'eau pend[an]t ma quarantaine

le seizième octobre de l'année dernière.

Registres paroissiaux de Barjac

ayant enregistré des décès d'habitants de Bramonas

a Bramounas est descende **Anry Rouillet** le 7° octobre 1721
et feut inhume dans un endroit du meme lieu est mort
du mal contagieux presents illeteres Jean Chapon et Estienne
Thome tous de Bramounas.

a Bramounas le 12° octobre 1721 est descende **Jeanne
Rouillet** et a este ensevelie dans le meme endroit de Bramounas
ayent este attaquee dune maladie contagieuse.

le 15 octobre 1721 a Bramounas est descende **Marie Hebrard**
et a este ensevelie dans le temps de contagion tous
Bramounas.

Jean Chapon de Bramonas mourut du mal
contagieux le dix neuvième octobre mil sept cents
vingt et un et fut enterre a Bramonas.

Jean Malaval de Bramonas mourut de la peste
le meme mois que dessus et fut enseveli au
cimettiere dud[it] Bramonas.

Agnes Malaval mourut du mal contagieux
a Bramonas et fut ensevelie aud[it] lieu de
Bramonas.

Louis Couderc de Bramonas mourut de la peste
dans le mois d'octobre et fut enseveli au devant
de sa porte par Pierre Bonnet dud[it] Bramonas
apres avoir resté dix jours mort dans sa maison.

Anne Bonicel de Bramonas agée de 16 ans
mourut de la peste après avoir receu tous les
sacrements et fut ensevelie au cimettière
du d[it] Bramonas le meme mois que dessus.

*1721 - originaux et extraits du registre de mariages, baptêmes
mortuaires de leglise de Barjac
depuis quelle est attaquée par mal contagieux
qui commence au village de Bramonas
le septième octobre mil sept cent vingt un sous
le règne de Louis quinze.*

Me Jaques Pages curé de Barjac age denviron cinquante
ans mourut du mal contagieux dans la maison curiale
dud[it] Barjac muni du sacrement de la penitance n'ayant
pas eu le tem[p]s de recevoir les autres sacrements et fut
enseveli dans le jardin de la Cure. Il mourut apres avoir
servi les pestiferez dud[it] Bramonas avec le zèle d'un veritable
pasteur. Le vingt huitième octobre et fut enseveli le vingt neuf
dud[it] mois mil sept cens vingt un par Guerin et Antoine
Bonnefoux dud[it] Barjac.

.../...

Antoine Bergogne de Bramonas agé denviron soixante...
mourut de la peste le dix huitieme novembre [mil sept]
cens vingt un muni du sacrement de la penitance n'ayant
pas eu le tems de luy administrer les autres sacrements
et fut enseveli le dixneuvième dud[it] mois et an aud[it] lieu
de Bramonas dans le pré de Pierre Salanson dud[it] lieu qui fut
beni par feu m[aître] Jaques Pages curé pour servir de cimetiere
pendant tout le terrible tem[p]s de contagion.

Pierre Masel de Bramonas paroisse de Barjac agé
denviron soixante ans mourut de la contagion le vingt six
novembre mil sept cens vingt un dans sa maison quil a sur
le Causse dud[it] Bramonas au lieu de La Bastide ou il restait
réfugié avec toute sa famille après avoir reçu les sacrements
de penitance, et viatique et extrêm[e] onction et fut enseveli
le vingt sept dud[it] mois et au cimettiere dud[it] Bramonas
par Jean Masel clerc tonsuré Joseph et Pierre Masel ses enfans...

Jean Gaubier de Bramonas parroisse de Barjac agé
denviron dix huit ans mourut de la peste le cinquième
décembre mil sept cens vingt un muni des sacrements
de penitance et viatique n'ayant pas eu le tem[p]s de luy
administrer l'extrem[e] onction et fut enseveli au cimettiere
dud[it] Bramonas le sixième desd[its] mois et an...

Pierre Arnal de Bramonas parroisse de Barjac agé
denviron treize ans mourut de la contagion le troisième
janvier mil sept cens vingt deux muni des sacrements
de penitance et extrem[e] onction et fut enseveli le
quatorzième desd[its] mois et an dans un pred appelé
des vernets terroir de Bramonas.

Deux nouveau-nés de Bramonas baptisés loin du mal contagieux

➤ Le 8 mai 1722 devant la Croix de la planchette à Bramonas (1)

Jean Roc Bonicel né le septième mars mil sept cens vingt deux du legitime mariage de **Privat** et d **Elisabeth Galiere** de Bramonas paroisse de Barjac a esté baptisé le huitieme desd[its] mois et an par nous Jean Joseph Gabonier curé dud[it] Barjac devant la croix de la Planchette dud[it] Bramonas nayant pu estre porté a leglise de Barjac a cause de la contagion. Son parrain a esté **Jean Bonicel** son ayeul, la marraine a esté **Françoise Couderc** son ayeule tous dud[it] bramonas.



La Crouzette ou croix de la Planchette

(1) Une planchette était un ouvrage de planches grossièrement assemblées et jetées sur un cours d'eau (ici le Lot) pour le franchir. Cette croix a vraisemblablement été déplacée pour être finalement installée en contrebas de la voie ferrée Mende – Marvejols. « Crouzette » pour « petite croix » en patois.

➤ **Le 24 mai 1722 à la croix de Malaviellette** (1)

Margueritte Bon née le vingt quatrieme may mil sept

cens vingt deux du legitime mariage d'**André** et de **Jeanne**

Galiere de Bramonas parroisse de Barjac a esté baptisé le

vingt cinq desd[its] mois et an a la Croix de Malaviellette par nous

Jean Joseph Gabonier curé dud[it] Barjac n ayant pu etre portée

a leglise de Barjac a cause du mal contagieux. Son

parrain a esté **Jean Bon** son oncle et la marraine a esté

Margueritte Compeyron tous dud[it] Bramonas.

(1) A ce jour aucune localisation de cette croix n'a pu être faite. Cependant, il est intéressant de noter que, en allant sur Barjac, un tournant de route est dit « tournant de Magabilleto ».

Inhumation d'Antoine Bonnefoux à Barjac par l'abbé Brun

L'an mil sept cens cinquante six et le vingt deux fevrier dans le cimetiere de Barjac a été enterré Antoine Bonnefoux de Barjac qui enterra du temps de la peste Jacques Pages curé de cette parroisse dans son jardin au dessous de la muraille ou il y a quelque branche de buis vieux. Il mourut le vingt deux et fut enterre le lendemain par nous.



Église de Barjac

Le vinaigre des 4 voleurs

En 1630 une épidémie de peste emporta à Toulouse plus de 50 000 personnes. Les détrousseurs de cadavres étaient malheureusement assez nombreux et, entre autres, 4 d'entre eux – pris sur le fait – étonnèrent les autorités par leur excellente santé malgré leur constante promiscuité avec les corps des pestiférés. Un marché fut conclu entre ces criminels : la liberté contre la révélation de leur « secret » qui les gardait de toute contagion. Alors ils racontèrent qu'ils s'aignaient entièrement le corps d'un certain vinaigre qu'ils buvaient également. Pressés de questions, Ils livrèrent la recette de ce précieux breuvage.

Il est dit que les voleurs auraient été quand même pendus...

Qu'ils reposent en paix car, grâce à eux, des centaines de personnes ont été sauvées, depuis cette époque, de grandes contagions et épidémies.

En voici une recette révélée par un manuel de 1772 :

«Prenez deux pintes du meilleur vinaigre dans lequel vous mettez à infuser des feuilles de sauge, d'absinthe, de romarin, de rue, de lavande, de thym, de la grande menthe, de chacune une petite poignée ; laissez infuser le tout pendant huit jours au soleil ou sur des cendres chaudes,

prenez-le et faites dissoudre dans la liqueur une once de camphre. Ce vinaigre est un excellent antidote contre la peste et le mauvais air ; on s'en lave le matin la bouche, on s'en frotte sous les aisselles, et on en respire de temps en temps.»

Origine de la peste

Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre ; celui qui le montait, on le nomme : la Peste.

Et l'Hadès le suivait.

***L**a peste aurait-elle pu être évitée, tout au moins à l'époque où elle s'est déclarée en 1720 ? On peut facilement répondre par l'affirmative si l'on connaît l'histoire du Grand Saint Antoine, flûte hollandaise.*

***L**a destination du Grand Saint Antoine (1) est simple : il quitte Marseille le 22 juillet 1719 à destination de la Syrie frappée de la peste, à cette époque. C'est donc un risque important pris par le capitaine. La cargaison ? Celle du retour en France est constituée de balles d'étoffes de grand prix qui, l'avenir le dira, véhiculent avec elles le redoutable bacille. (2)*

On sait qu'un passager turc, embarqué à Tripoli, décède.

Au total, on note neuf décès dont le chirurgien du bord.

Le Grand Saint Antoine passe par Livourne en Italie, très précisément en Toscane, et jette enfin l'ancre non loin de Marseille. Avant de prendre la mer le capitaine Chataud s'était arrangé pour obtenir une patente nette. Cette « patente nette » signifiait officiellement qu'aucun problème n'était à signaler à bord sur le plan de l'hygiène ; patente délivrée malgré les décès survenus en cours de navigation. C'est donc sans problème aucun qu'il jette l'ancre dans la cité phocéenne le 25 mai 1720.

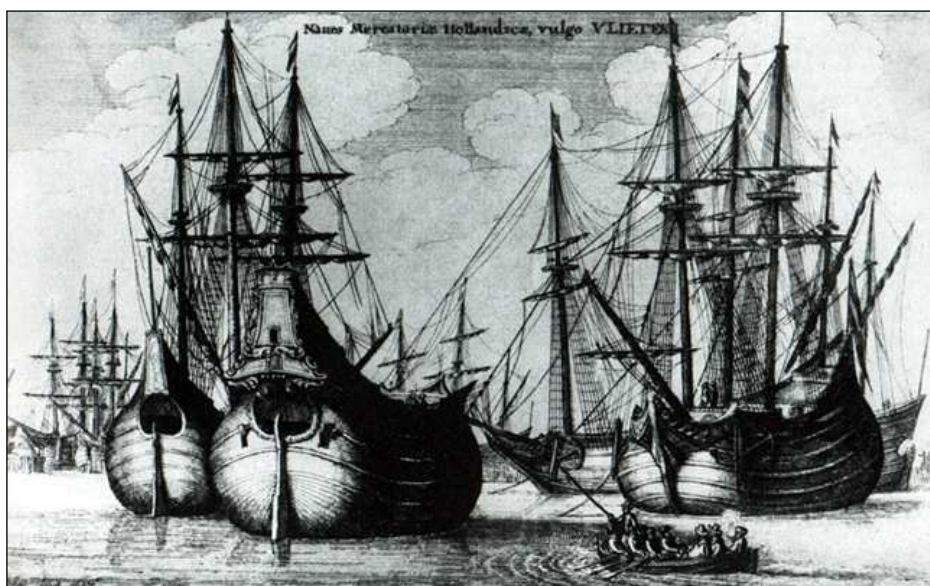
***O**n peut s'interroger sur les motifs de cette escale à tout prix à Marseille. La raison en est très simple : elle tient au fait que les marchands français avaient absolument besoin d'entrer en possession des étoffes qui étaient à bord, à fonds de cales, car il y avait une foire qui se tenait à Beaucaire au mois de mai et il y aurait évidemment une forte demande de marchandises.*

***D**'une part, l'attitude laxiste des autorités maritimes de Livourne et, d'autre part, l'appât du gain de nos marchands, tout était fait pour que l'épidémie se répande à une vitesse foudroyante à l'intérieur de nos terres de Provence et de Gévaudan, comme nous l'avons vu.*

(1) Capitaine Jean Baptiste Chataud seul maître à bord de cette flûte, gros bâtiment de charge servant notamment au transport de vivres, voire de munitions. (2) Le 20 juin 1894, Alexandre Yersin, un jeune médecin militaire formé à l'institut Pasteur, isolera à Hong-Kong le bacille de la peste.

La moitié des habitants est tuée. Le royaume de France s'emploie à limiter la progression du mal contagieux et, dans ce but, va faire édifier une barrière, une muraille de pierres, de Bonnieux à Cabrières. L'ouvrage (deux mètres de haut sur 50 centimètres de large sur 27 kilomètres de longueur) requiert, au bas mot, 500 habitants pour sa construction. On construit, de loin en loin, des guérites qui abriteront des sentinelles chargées de veiller à ce que nul ne franchisse cette petite muraille de Chine. Il semble que plus aucune mort des suites de la peste ne soit à déplorer dès le début de l'an 1723.

Qu'est devenu le Grand Saint Antoine ? Fin peu glorieuse mais méritée : sur les ordres de Philippe d'Orléans il fut brûlé et coulé le 25 septembre 1720 dans l'anse de Jarron, quatre mois après son arrivée à Marseille. Les restes du bâtiment furent remontés partiellement au jour en 1978 par l'Association de Recherche Historique et Archéologique.



Flûte hollandaise

(source Wikipédia)

La peste arrive en Gévaudan

*P*our notre Gévaudan, la peste vient de Provence. On a coutume de dire que le premier « auteur » connu dans la transmission du bacille a nom le Roustit de Courregeat (1) lequel se serait rendu à la foire de Saint Laurent de Lot (2) en novembre 1720. Il n'y va pas seul : il est accompagné d'un ami (dont l'Histoire n'a pas retenu le nom) natif, comme lui, de Courregeat mais qui revient de la lointaine Provence (de Marseille ?).

Ils passent la journée ensemble et vont étancher leur soif dans un cabaret où on les aurait vus partager le même repas.

Ils se quittent en fin de foire et Le Roustit, sur le chemin du retour, en profite pour rendre visite à son frère qui habite La Canourgue.

*A*près avoir échangé leurs nouvelles, Le Roustit se dit qu'il se fait tard et qu'il lui faut rentrer dans sa demeure ; mais il se sent faible et il a froid bien que le rude hiver gévaudanais ne se soit pas encore abattu sur la région. Alors il emprunte un manteau à son frère qui le lui prête volontiers et il rentre chez lui sans se douter un seul instant que le mal contagieux l'a déjà atteint. Vite il se couche et, pour conserver toute sa chaleur, étend même le manteau sur son lit et il s'endort. Il ne se réveillera pas : il est retrouvé mort le lendemain.

*E*t voici que les événements s'enchaînent. La veuve et les enfants dorment dans le lit du défunt et, à leur tour, ils décèdent rapidement.

Le mauvais sort s'acharne sur cette pauvre famille puisque le frère du défunt Roustit reprend tout naturellement le manteau qu'il avait prêté et s'en retourne chez lui à La Canourgue. La machine infernale est lancée et l'épidémie se propage de lieu en lieu avec les conséquences mortelles que nous avons vues.

*D*ans ses mémoires, parues vers 1724, le Père Louvroleul tient pour pure affabulation l'histoire de l'individu venu de Marseille jusqu'à Courregeat.

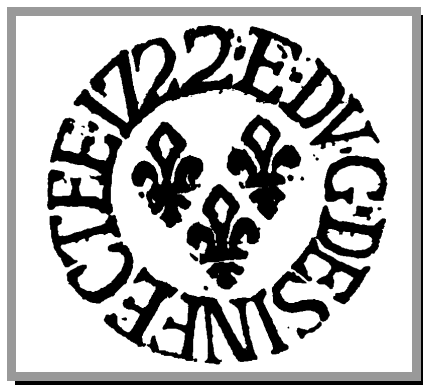
*Q*uoi qu'il en soit, la triste réalité est là : le fléau terrible de la peste, « puisqu'il faut bien l'appeler par son nom ».

(1) Corrégac. D'aucuns disent qu'il aurait nom Guillaume Boyer et serait un forçat des galères.

(2) Saint Laurent d'Olt.

A la fin de l'année 1864 un sceau en cuivre a été découvert et offert par Monsieur Boyer, relieur à Mende, à la Société d'Agriculture de la Lozère.

Voici une reproduction du sceau dont s'agit :



La légende très lisible est :

E-DV-G DESINFECTEE 1722

E-DV-G pourrait signifier : ETAT DU GEVAUDAN.

On a de bonnes raisons de penser que ce sceau était destiné à être apposé sur les tissus et étoffes pour en permettre le commerce pendant la durée du temps de peste.

Sources et bibliographie

- **Archives Départementales de la Lozère** : dépouillement des Registres Paroissiaux de Balsièges (1 MI EC 016 - Art 2) et Barjac (EDT 018 GG - Art 2).
- « **La Peste en Gévaudan** » - François Stéphan - Mémoire 1994 - Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère (SLSAL).
- « **Liberté Égalité Fraternité ou la mort** » - Roger de Saboulin Bollena - (SLSAL).
- « **Mémoires historiques sur le pays de Gévaudan** » - Père Louvreul.

Crédit photos

- Archives de la famille Baillié. (claude_baillie@hotmail.com)
- Catherine Mercier.

Enluminures

- Elisabeth Baillié © (www.elisabeth-baillie.com) - « *Histoire et symbolisme du Pèlerinage* ».
- Editions Bernard Larroque - Place de la Halle - 81170 Cordes sur Ciel.



Un médecin à Rome, pendant une épidémie

(Source Wikipedia)

Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.